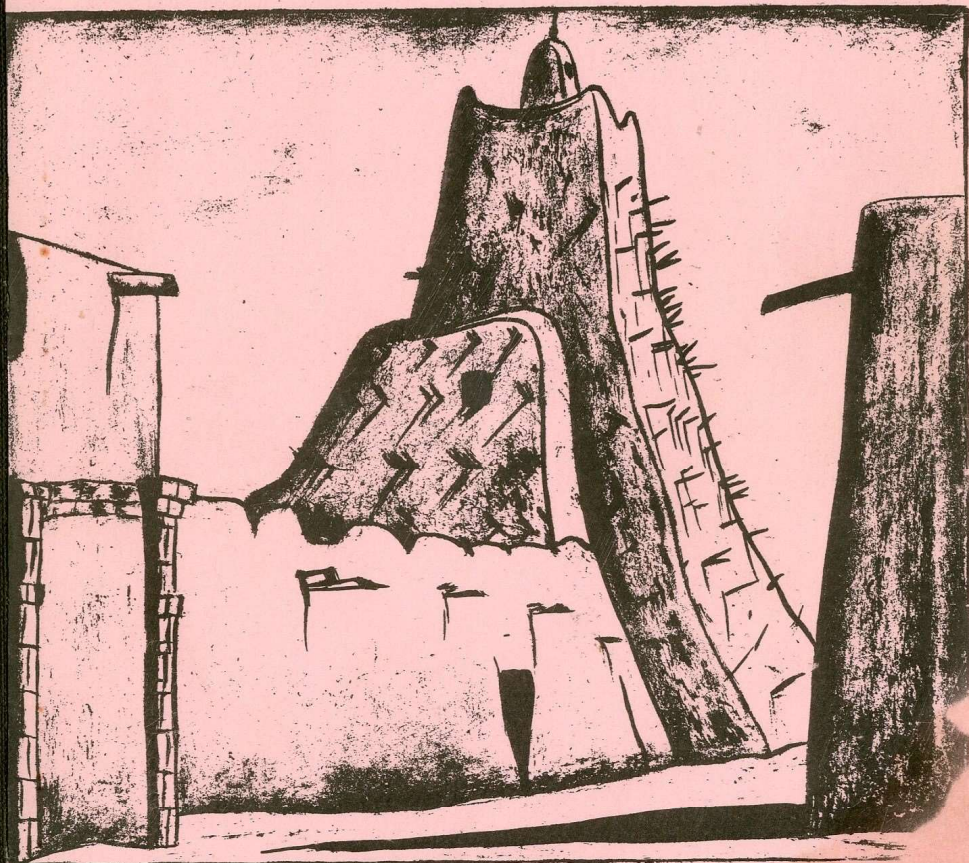


Centre de Documentation
et de Recherches "Ahmed Baba
(CEDRAB) TOMBOUCTOU

Revue Semestrielle

SANKORE

Directeur de publication: Dr Mahmoud A. Zouber



Année NOV. 1993 Tirage: 500 Exemplaires N° 4.

SANKHORE

Revue Semestrielle Tirage 500 Exemplaires

Directeur de Publication : Mr. Sidi Amar Ould ELY, PESG.

Prix de l'exemplaire : 500 Francs CFA.

Année :

NOV. 1993

N°

4.

— // O. N. M. A. I. R. E // —
 —————

* Avant propos 4

* Ahmed Baba : Documentation and Research center, Timbuktu
 par Ali Ould SIDI 5

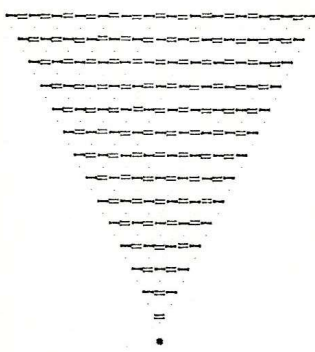
* Sidi Yahya "Saint Patron" de Tombouctou par Salem Ould
 ELHADJ 9

* Uthman ag Muhammad Inghalālan al-Ansāri al-Tahrūrī par
 Sidi Amar Ould ELY 19

* Les familles Lemtuna de Sankoré par Sane Chirfi ALPHA... 30

* "Bobbo hu me cow" : une tradition en péril par Sane Chir-
 fi ALPHA 35

* Muhammad ^o Abdallāhi b. Ahmad Bul ^o Araf par Ismaél Diadié
 HAIDARA 39



2

COMITE DE REDACTION

Sidi Amar Ould ELY	Directeur	C.E.D.R.A.B.
Sidi Mohamed Ould YOUNBA	Chercheur	---
Ali Ould SILI	Chercheur	---
Salem Ould ELHADJ	Chercheur	---
Sane Chirfi ALPHA	Chercheur	---
Ismaël Diadié HAIDARA	Chercheur	---
Nojhoum WAIGALLO	Gouverneur	TOMBOUCTOU.

/// O M I T T E /// C O N S U L T A T I F

HUNWICK JOHN O.	INDIANA UNIVERSITY	U.S.A.
ROBINSON DAVID	MICHIGAN STATE UNIVERSITY	U.S.A.
TRIAUD JEAN LOUIS	UNIVERSITE PARIS VII	
ADAM BA KONARE	E.N.S.U.P.	BAMAKO
DIARRA HINTOU-SANANKOUA	E.N.S.U.P.	BAMAKO
RAIMBAULT MICHEL	E.N.S.U.P.	BAMAKO
CLASSE BOGAR	INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES	BAMAKO
DOCTEUR MAHMOUD A. ZOUBER	AMBASSADE DU MALI -	ARABIE SAOUDITE

- 9 -

SIDI YAHYA "SAINT PATRON DE TOMBOUCTOU"

Tombouctou est, selon la tradition orale, la ville des Saints.

Trois cent trente trois (333) (1) on font la ceinture, sans compter ceux qui sont inhumés dans les mosquées, les rues et les anciennes maisons. Parmi ceux-ci, trois ont surtout conservé à travers le temps, une très grande célébrité dans la mémoire des populations : l'un venu à chameau à travers le désert, Yahya Et Andaloussi Et Tédelsi connu sous le nom de Sidi Yahya, l'autre né à Tombouctou, Sidi Mahmoud Ben Omar (1463-1548) et enfin le troisième, venu de Djenné par le fleuve Niger, Mohamed Bagayogo (1523 - 1594).

Nous avons jugé très nécessaire de faire connaître à ceux qui le désirent ces trois éminents érudits, mais aujourd'hui, notre étude va porter sur Sidi Yahya, le "Saint Patron de La Ville" de Tombouctou.

Aucun document ne donne à notre connaissance, la date exacte de sa naissance. Originaire de l'Andalousie (2) (Espagne) Sidi Yahya aurait séjourné à Changuoti en Mauritanie.

Le Tarikh Es-Soudan et le Tarikh El-Fottah font descendre Sidi Yahya par son arbre généalogique de Hassano petit fils du prophète Mohammed (Voir annexe).

La renommée de ce chérif, dépassa très vite les limites de Oualata, de Changuoti et Tombouctou appartenant au même espace géographique, sillonnés par les Sanhaja. Toutes ces trois localités tissaient au XV^e siècle entre elles, des rapports très solides sur les plans économique, social et culturel.

A cette même époque, le chef des touareg, Aquil Ag Méloual, maître de la région, pratiquait une politique de rapprochement des savants et lettrés musulmans dans son royaume. Plusieurs Sanhaja et d'autres hommes se dirigèrent alors vers Tombouctou venant de tous les horizons, soit à la recherche de la culture ou pour contribuer à son expansion.

Mohammed Naddi, chef de la ville et qui serait l'ami intime du chérif Sidi Yahya, l'aurait fait venir à Tombouctou en 1440 pour relever sur le plan culturel et religieux le prestige de la Cité. Il "le prit en affection, le traita avec la plus grande distinction". (3)

1. Les 333 saints sont surtout avancés par la tradition orale. Le cadi Moulaye Ahmed Babar (74 ans) nous dit que 157 de ces saints sont inhumés dans le seul cimetière de Sidi Mahmoud au Nord de la ville.

Le Centre Ahmed Baba de Tombouctou (CEDRAB) est entrain de faire un travail de localisation, d'identification et de dénombrement de ces saints.

2. Le Tarikh El Fottah attribue à Sidi Yahya le mot "Andaloussi" à la page 101 et à la page 360.

3. G.F. Tarikh Es-Soudan p.82.

La mosquée qui porte aujourd'hui son nom, selon la tradition orale serait construite vers 1400 par le marabout El-Moctar Hamalla (4) dans l'attente d'un saint providentiel qui selon les prédictions devait l'occuper. Quarante ans plus tard, Sidi Yahya traversa le désert à chameau, se présenta à Tombouctou et en reclama les clés. Il devint Iman de cette mosquée en 1440. (5)

Sidi Yahya joua un rôle extrêmement important à Tombouctou. Homme de Dieu, poète et éminent professeur, il dispensait ses cours au pied du minaret de la mosquée à de nombreux étudiants de la ville. Son enseignement portait sur les sciences fondamentales de l'Islam à savoir la théologie, le droit et la grammaire.

Comme un homme de Dieu doit éviter toute dépendance, il fit du commerce pour ne pas être à la charge de quelqu'un.

Très vite, il acquit une très grande réputation au delà de Tombouctou et du Melli (6). Selon Paul Marty (7), il portait le surnom de Kabir (grand) qui lui est reconnu à Tombouctou, mais aussi, d'après les Glagma (8) celui de "qalqam" c'est-à-dire le vaste quant à la science. Il était respecté et vénéré de tout le monde. Il atteignit par ses connaissances et sa vertu le plus haut degré de la science, de la sagesse et de la sainteté. Il voyait souvent le prophète Mohammed en songe.

Personnage peu ordinaire, le chérif Sidi Yahya devint au XV^e siècle le maître spirituel incontesté de Tombouctou. Il était contemporain à de grands docteurs qui dispensaient des cours dans la ville, principalement dans la mosquée université de Sankouéré. Nous pouvons citer parmi ceux-ci, le vertueux oadi Mouaddeb Mohammed El Kabâri, (9) le maître des maîtres, Sidi Mohamed Et Tamini venu de la Mecque, le juriconsulte Omar Bân Mohammed Agit. Ils formèrent la première génération d'intellectuels qui portèrent haut, la renommée de Tombouctou.

Pour l'homme moyen comme pour l'intellectuel, le chérif Sidi Yahya fut le joyau de Tombouctou en son temps. Malheureusement nous ne disposons pas des œuvres de cet homme prodigieux. (Même si celles-ci ne sont pas encore connues nous devons les chercher partout dans les pays musulmans).

4. Culture et civilisation islamique (Le Mali) p.116

5. Selon le Tarikh Es-Soudan, c'est Mohammed Haddi, le Tombouctou Kalf, ou Chef de la ville qui construisit la mosquée pour son ami le chérif Sidi Yahya et le nomma iman en 1440 (p.39)

6. Melli. Il est question ici de l'Empire du Mali.

7. Etude sur l'Islam tome III page 141.

8. Glagma : une tribu de la Mauritanie qui se reclama descendante de Sidi Yahya.

9. Ces grands érudits sont mentionnés dans le Tarikh Es-Soudan P.78.

Chouk Sidi Mahmoud (10) dit de lui : "De tous ceux qui mirent le pied à Tombouctou personne ne fut aussi éminent que Sidi Yahya et au saint, à l'ascète, au juriconsulte et au prédicateur Abou Zefid Abdourahman (11) d'ajouter à son tour : "Il est du devoir des gens de Tombouctou de visiter chaque jour le mausolée de Sidi Yahya pour en obtenir les bénédictions et ils devaient le faire même s'ils sont à trois jours de marche de la ville". (12)

Pour les autochtones Sidi Yahya demeure le saint des grands mystères. De nos jours encore des vieux très sages, à titre d'exemple, aiment raconter certains de ses miracles.

- Un jour une pluie imminente se préparait. Le tonnerre grondait. Les étudiants se préparaient à rentrer dans la mosquée pour ne pas être mouillés. Sidi Yahya leur dit que cette pluie n'était pas locale car l'ange lui a ordonné d'aller tomber ailleurs. Les nuages en effet passèrent et disparurent. (13)

- Un autre jour, les servantes du Choukh préparaient un poisson frais. Du matin au soir le feu ne produisit aucun effet sur le poisson. Sidi Yahya leur dit alors : "En passant ce matin au vestibule pour aller à la prière, mon pied a touché quelque chose d'humide, c'est peut être ce poisson, or le feu ne peut rien brûler de ce que mon corps a touché".

- Enfin un autre jour, le chef de la ville, Mohammed Naddi fit un rêve. Il vit le soleil se coucher et la lune disparaître immédiatement après. Son ami Sidi Yahya à qui il raconta ce rêve lui donna l'interprétation suivante : "Je vais mourir et tu mourras peu après moi." Puis Sidi Yahya mourut et après Mohammed Naddi le suivit. On enterra les deux amis l'un près de l'autre dans la même mosquée en 1463 - 1464.

Le tombeau de Sidi Yahya se trouve près du minaret de la mosquée à une faible distance de la porte. (14)

D'après la tradition orale, ce chérif n'aurait laissé aucun descendant à Tombouctou, cependant certaines fractions mauritaniennes se réclament de lui, tels les Ahol Mohammed Fadel et les G'lagne ainsi qu'une famille des Gouanine.

Tous les renseignements que nous avons sur sa descendance nous le recevons de Paul Marty.

10. Sidi Mahmoud Ben Omar fut recteur de l'université de Sankoré. Il devint cadi et imam pendant 50 ans (1498 - 1548).

11. Abou Zefid Abdourahman est fils de Sidi Mahmoud. Il fut doué de la seconde vue. C.F. Tanikh Es-Soudan p.56

12. C. IDEM - p.82

13. C.F. Tanikh Es-Soudan p.83

14. Il s'agit là de la mosquée non transfigurée dont on trouve l'image dans le livre de Felix Dubois : "Tombouctou la mystérieuse" p.171

Selon lui, le fils de Sidi Yahya, Chem ed Din (15) eut un enfant du nom d'Ali. Ce dernier mourut et laissa trois fils : Sidi Yahya As Sarir, Bou Bakar et Talab Barka. La conquête de Tombouctou par l'intolérable Sonni Ali en 1468 contraignit les trois docteurs à prendre la fuite avec tous les Oulama de la Cité et à se réfugier à Oualata. Ils y restèrent pendant 18 ans selon le Tarikh des Glagma, puis partirent pour Néma.

Quelques temps après la scission se produisit au sein de cette famille. Les deux cadets moururent à Néma.

Quant à Sidi Yahya As Sarir et à ses gens déjà dits Glagma, ils s'en allèrent à Tourohîn. Sidi Yahya As Sarir y mourut et y fut enterré. Il laissa trois fils : Talab Abd Allah qui fut l'ancêtre des Glagma; Mohammed qui fut l'ancêtre des Ahol Talab Mekhtar, Ahmed Haïba incorporé aux Ahol Ahmed Jiyed.

Les fils de Sidi Yahya As Sarir ne tardèrent pas à se diviser à leur tour au milieu du XVI^e siècle.

Mohammed s'en alla vers l'Ouest. Ses frères Talab Abd Allah et Ahmed Haïba émigrèrent aussi.

En 1588, Talab Sidi, fils d'Ahmed Haïba reconstruisit Néma que ses oncles avaient évacué pour rejoindre Oualata.

Le même prêtre et historien, Paul Marty nous raconte encore que Sidi Elias⁽¹⁶⁾ célèbre chérif de Tombouctou, s'était installé à Ouadano⁽¹⁷⁾ où il mourut. De ses deux fils l'un resta et ses descendants s'incorporèrent aux Ida Ou Al Hadj de l'Adrar où ils vivent encore et sont l'objet de la considération générale.

L'autre fils passa le fleuve⁽¹⁸⁾ et s'établit chez les Saltigui ou Saratik des Toucouleurs. Il épousa une femme du pays. Six ou sept générations plus tard ses descendants émigrèrent dans le Cayor, s'y fixèrent et fondèrent la ville d'In Daguol près de Ngayo Mokho.⁽¹⁹⁾

La question que nous nous posons à présent est la suivante : Est-ce que ces fractions sont issues d'enfants de Sidi Yahya avant son installation définitive à Tombouctou ou ce seraient des fils nés à Tombouctou et qui auraient rejoint la Mauritanie ?

Il serait intéressant d'approfondir les recherches sur les descendants de Sidi Yahya.

15. C.F. Les tribus Maures du Sahel et des Hodh Tome III p.241 à 243.

16. Sidi Elias serait descendant de Sidi Yahya (Voir en annexe l'arbre généalogique de ses descendants.)

17. Ouadano : c'est en Mauritanie.

18. Le fleuve Sénégal.

19. C.F. Emirats de Trarza de Paul Marty p.232.

Même si la descendance de Sidi Yahya se trouve actuellement en Mauritanie et au Sénégal, les tombouctiens tiennent encore de nos jours avec ferveur à leur "Saint Patron de la ville". Jamais ils ne l'évoquent sans précéder son prénom d'"Alwalidji" c'est-à-dire le Saint.

On l'associe intimement assez souvent à plusieurs grandes cérémonies de la vie sociale. Certaines pratiques quotidiennes le confirment.

Après la mémorisation complète du Saint Coran, dans une cérémonie solennelle l'étudiant part se recueillir à Tombouctou sur certaines tombes des saints parmi lesquelles celle de Sidi Yahya.

Le jeune, à son premier mariage, dès le troisième jour, suivi d'un cortège de dignitaires visite les principaux saints qui font la ceinture de la ville en accordant une place de choix à Sidi Yahya à l'intérieur de la Cité.

La jeune femme mariée, après un an de claustration dans la maison nuptiale, tout de blanc vêtue, accompagnée de vieilles sages, s'arrête à quelques mètres, face à sa mosquée, pour solliciter son intercession en faveur d'une heureuse vie conjugale.

Plusieurs familles, surtout celles qui perdent souvent leurs enfants à bas âge, baptisent le nouveau né Sidi Yahya Bania (*) pour que le Tout Puissant lui accorde longévité et bonheur.

Si un juriconsulte est tenu de faire jurer le Coran à un suspect, la cérémonie a lieu au mausolée de Sidi Yahya.

Quand les pluies se font rares en hivernage, il est parmi les saints que les tombouctiens visitent pour une bonne pluviométrie.

Du fond de sa mine de Sel de Taoudénit, le travailleur solitaire, l'évoque pour sortir sain et sauf de cet endroit sinistre souvent hanté.

Cheikh Sidi Yahya continue encore à être l'objet de vénération pour toute la ville. Chaque matin, les vieux partent se recueillir sur son mausolée particulièrement le vendredi.

Sa mosquée au centre de la ville, sis à Badjindé a été transfigurée en 1939 sous la période coloniale.

De nos jours une médersah comprenant le premier cycle, dans le quartier porte son prestigieux prénom.

Salem Ould ELHADJ

GEDRAB.-

(*) Sidi Yahya Bania : Captif de Sidi Yahya.

GÉNÉALOGIE DES CHACHA ET AHOI TALEB MOKHTAR (1)

Ali : Hassan, Hassan II, Abd Allah AL-Kamol, Idriss, Ahmad, Abd Allah, Omar, Sidan, Youssef, Abd El Ouahhab, Othman, Aissa, Messaoud, Ebrahim, Ajmalan, Atlan Aouran, Abd Er Rahman, Sidi Yahia, Abou Bakar, Othman, Omar, Youssef, Sidi Yahia El Kabir le Qualgueni.

SIDI YAHIA AL-KABIR

enterré à Tombouctou

Chors od Din

Ali

Sidi Yahia As Sarir

Bou Bakar

Taleb Barka

Taleb Abd Allah
onôtre des
Chacha

Mohamed
onôtre
Ahoi Taleb
Mokhtar

Ahmed
Hadba

Jouman
onôtre de quelques
jeunes Chacha (sur-
tout chez les Ahoi
Hadj Taleb).

Mahan

Taleb Habib

Taleb

Al Ouafi

Taleb Diah

Sial
deuxième
créateur
de Néma

Mahan

Taleb Noh

Sidi

Taleb Khir

Taleb Abd
El Fattah

Mahan

Mohamed Fadel

Bachir

Mohamed
Mokhtar

Taleb
Djiddou

Habib Abd El Ouahhab

Moh. Bachir

Choukhna
Moh. Lamino

Youbba

Chobih
Chef des Ahoi
Ahmed Tijed

Hadrami

Touad

Noh
Chef des Ahoi
Taleb Mokhtar
du Sud.

Sidi I-Khir

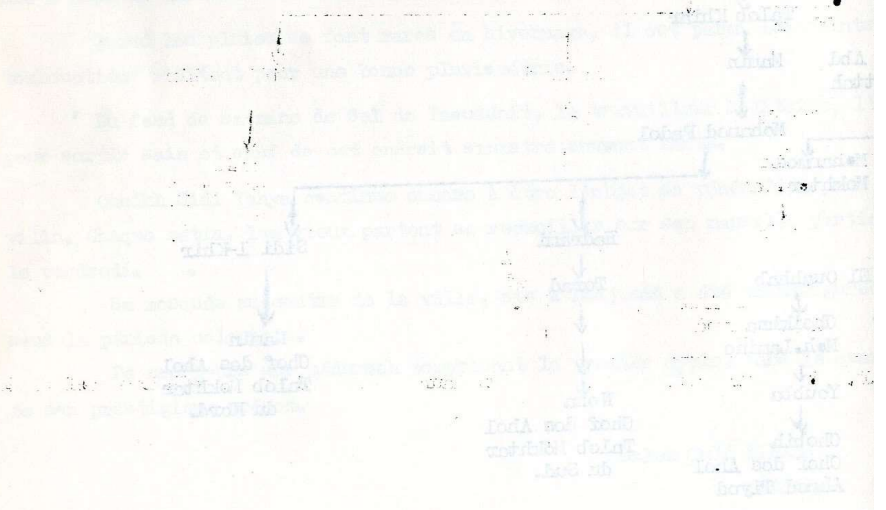
Mahan
Chef des Ahoi
Taleb Mokhtar
du Nord.

1. C.F. Etude sur l'Islam et Les Tribus Noires du Sahel et du Hodh Tome III p.248

GENEALOGIE DE SIDI YAHYA (1) EL ANDALOUSSI
ET-TADELSI D'APRES LE TARIKH EL-FETTACH.

Sidi Yahya Ben Abderrahim Ben Abderrahmân Et-Isa'alebi Ben Yahya El Bekkaï Ben Hassan Ben Ali Ben Abdallah Ben Abdeldjebbâr Ben Tomin Ben Hozmou Ben Hachim Qessaï Ben Youssef Ben Youcha Ben Ouard Ben Battâl Ben Ahmad Ben Mohammed Ben Mohammed Ben EL-Hassan Ben Ali Ben Aboutâleb (Dieu lui soit bienveillant nous fasse profiter de la considération dont ils jouissent tous !)

1. Tarikh EL-Fettach de Mahmoud Kâti p. 101



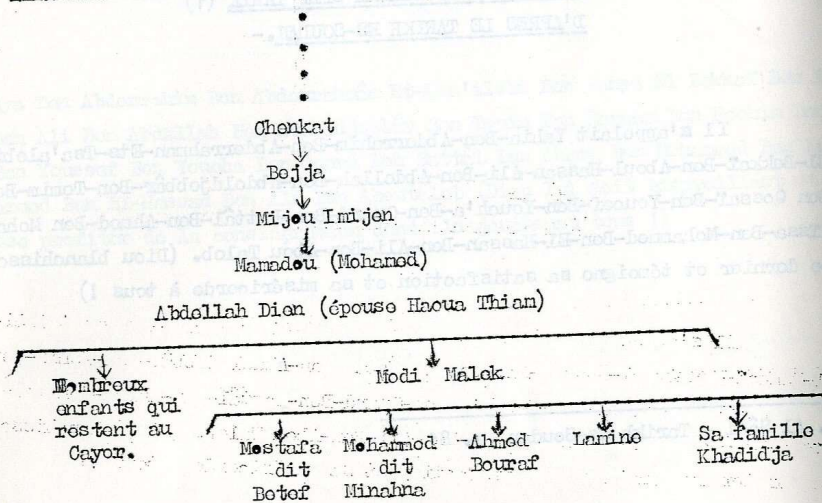
GENEALOGIE DU CHELICH SLIM YAHYA (1)
D'APRES LE TARIKH ES-SOUDAN.-

Il s'appelait Yahia-Ben-Abderrahim-Ben-Abderrahman-Ets-Tsa'alebi-Ben-Yahia-
El-Bekkaï-Ben-Aboul-Hassan-Ali-Ben-Abdollah-Ben-Abdoldjobbâr-Ben-Temin-Ben-Hormoz-
Ben Qossai-Ben-Youcef-Ben-Youch'a-Ben-Ouard-Ben-Battâl-Ben-Ahmed-Ben Mohammed- Ben-
A'Issa-Ben-Mohammed-Ben-El-Hassan-Ben-Ali-Ben-Abou Talob. (Dieu blanchisse la face de
ce dernier et témoigne sa satisfaction et sa miséricorde à tous !)

1. Al Sâdi - Tarikh Es-Soudan p. 81

SCHEMA GENEALOGIQUE (1)

Sidi Elias de Tombouctou, mort à Ouadano (Adrar)





BIBLIOGRAPHIE

1. Cissoko S.M. "Tombouctou et l'Empire Songhay", Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, Abidjan, 1975
2. Es-sa'di Abdourrahman Ben Abdallah, "Tarikh Es-Soudan", Paris, Ernest Leroux, 1900.
3. Kâti Mahmoud, "Tarikh El-Fettach", Paris, Maisonnouve, 1964
4. Dubois Felix, "Tombouctou La Mystérieuse", Paris, Ernest Flammarion, 1920.
5. Marty Paul, "L'Emirat des Trarzas", Paris Ernest Leroux, 1919.
6. Marty Paul, "Etudes sur l'Islam et Les Tribus Maures du Sahel et du Hôdh' Tome III, Paris, Ernest Leroux, 1921.
7. Culture et Civilisation Islamiques, Le Mali, ISESCO, Rabat, 1408 - 1988.